

Jésus Christ, vrai Dieu vrai homme

Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, il est né de la Vierge Marie

I - Le Fils de Dieu s'est fait homme

I. Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair ?

- 456 Avec le Credo de Nicée-Constantinople, nous répondons en confessant : " Pour nous les hommes et pour notre salut Il descendit du ciel ; par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme ".
- 457 Le Verbe s'est fait chair pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu : *C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés* (1 Jn 4,10). *Le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde* (1 Jn 4,14). *Celui-là a paru pour ôter les péchés* (1 Jn 3,5) :
- Malade, notre nature demandait à être guérie ; déchue, à être relevée ; morte, à être ressuscitée. Nous avons perdu la possession du bien, il fallait nous la rendre. Enfermés dans les ténèbres, il fallait nous porter la lumière ; captifs, nous attendions un sauveur ; prisonniers, un secours ; esclaves, un libérateur. Ces raisons-là étaient-elles sans importance ? Ne méritaient-elles pas d'émouvoir Dieu au point de le faire descendre jusqu'à notre nature humaine pour la visiter, puisque l'humanité se trouvait dans un état si misérable et si malheureux ? (S. Grégoire de Nysse, or. catech. 15).
- 458 Le Verbe s'est fait chair pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu : *En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui* (1 Jn 4,9). *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* (Jn 3,16).
- 459 Le Verbe s'est fait chair pour être notre modèle de sainteté : *Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi...* (Mt 11,29). *Je suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père sans passer par moi* (Jn 14,6). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne : *Écoutez-le* (Mc 9,7 ; cf. Dt 6,4-5). Il est en effet le modèle des Béatitudes et la norme de la Loi nouvelle : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 15,12). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite (cf. Mc 8,34).
- 460 Le Verbe s'est fait chair pour nous rendre *participants de la nature divine* (2 P 1,4) : " Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu " (S. Irénée, hær. 3,19, 1). " Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu " (S. Athanase, inc.54, 3). " Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions à sa divinité, assumait notre nature, afin que Lui, fait homme, fit les hommes Dieu " (S. Thomas d'A., opusc.57 in festo Corp.Chr.1).

II. L'Incarnation

- 461 Reprenant l'expression de S. Jean (*Le Verbe s'est fait chair* : Jn 1,14), l'Église appelle Incarnation le fait que le Fils de Dieu ait assumé une nature humaine pour accomplir en elle notre salut. Dans une hymne attestée par S. Paul, l'Église chante le mystère de l'Incarnation :
- Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix !* (Ph 2, 5-8 ; cf. LH, cantique des Vêpres du samedi).
- 462 L'épître aux Hébreux parle du même mystère :
- C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocauste ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit : Voici, je viens (...) pour faire ta volonté* (He 10,5-7, citant Ps 39,7-9 LXX).
- 463 La foi en l'Incarnation véritable du Fils de Dieu est le signe distinctif de la foi chrétienne : *À ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu* (1 Jn 4,2). C'est là la joyeuse conviction de l'Église dès son commencement, lorsqu'elle chante le grand mystère de la piété : *Il a été manifesté dans la chair* (1 Tm 3,16).
- Dans la Bible, le mot « chair » désigne la matière animée, le corps, la nature humaine avec parfois l'idée de faiblesse, la descendance ou la parenté, enfin la nature telle qu'elle est dans l'ordre actuel, viciée par le péché, infectée par la concupiscence. Mais ce dernier sens n'est pas appliqué au Christ dans le N.T. qui affirme que le réalisme de sa condition terrestre s'accompagne de la sainteté de sa chair, qui arrache la nôtre au péché et à la mort.*

Les formules dogmatiques ont consacré l'équivalence des termes « *caro factus* » et « *homo factus* » - fait chair ou fait homme -. Le Symbole des Apôtres se contentait d'affirmer que Jésus est né de la Vierge Marie ; celui de Nicée-Constantinople consacre les termes - fait chair et fait homme - comme devant être indifféremment employés pour signifier l'union de la nature divine à la nature humaine réelle du Fils de Marie. Les Grecs disposent de deux vocables pour désigner ce que la langue latine, moins subtile, mais juridiquement plus sûre, désigne du terme unique d'Incarnation. Par là, sont désignés deux aspects d'une même notion :

au sens actif : l'opération par laquelle Dieu élève jusqu'à lui une nature humaine déterminée, formée dans le sein de la Vierge Marie pour la faire subsister dans la seconde personne même de la Trinité ;

au sens passif : l'union admirable de la nature divine et de la nature humaine, en la seule Personne du Verbe. Sans cesser d'être le Verbe, la Personne divine du Fils assume une nature d'homme parfait.

III. Vrai Dieu et vrai homme

464 L'événement unique et tout à fait singulier de l'Incarnation du Fils de Dieu ne signifie pas que Jésus-Christ soit en partie Dieu et en partie homme, ni qu'il soit le résultat du mélange confus entre le divin et l'humain. Il s'est fait vraiment homme en restant vraiment Dieu. Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme. Cette vérité de foi, l'Église a dû la défendre et la clarifier au cours des premiers siècles face à des hérésies qui la falsifiaient.

465 Les premières hérésies ont moins nié la divinité du Christ que son humanité vraie (docétisme gnostique). Dès les temps apostolique la foi chrétienne a insisté sur la vraie incarnation du Fils de Dieu, " venu dans la chair " (cf. 1 Jn 4, 2-3 ; 2 Jn 7).

Les Ébionites

Au 1^{er} siècle, les Ébionites (= les pauvres) et Cérinthe (un docteur juif d'Alexandrie) tenant ferme leur foi au Dieu unique, soutiennent que Jésus n'est pas Dieu, on ne doit voir en lui qu'un homme ordinaire, fils de Joseph et de Marie. Les Ébionites admettent volontiers qu'il soit le Messie promis. De son côté, Cérinthe prétend qu'à son Baptême dans le Jourdain un esprit céleste, du nom de Christ, est venu en lui pour lui conférer une mission toute spéciale : annoncer le Père. De toute façon, Jésus n'est pas vrai Dieu mais le Messie ou un prophète.

En face de ces premiers hérétiques, trop fidèlement asservis à la révélation ancienne, d'autres, désireux de concilier foi juive, foi chrétienne et philosophie, ne sont pas moins dangereux ce sont les gnostiques.

La gnose

Déjà, les Actes des Apôtres (8, 9-10) rapportent qu'un certain Simon, magicien, faisait impression dans le peuple de Samarie. On disait « Cet homme est la Puissance de Dieu, celle qu'on appelle la Grande », c'est-à-dire un homme habité par un esprit céleste.

Mais plus redoutable et plus complexe l'erreur de ces hommes nommés Basilide, Valentin et Marcion, entre 100 et 150. Ils sont Juifs et ne veulent pas abandonner l'unicité divine. D'autre part une certaine philosophie néo-platonicienne et gnostique constitue la base de leur formation humaine. Or cette philosophie leur enseigne que la matière, les corps, sont des réalités essentiellement mauvaises, dont le Dieu spirituel et bon ne peut être l'auteur. Qui alors a fait le monde matériel sinon ces êtres spirituels appelés « éons », situés entre lui et Dieu ? Un « éon » divin est allé habiter en Jésus et s'est uni à lui, pour faire de lui un sauveur. Le rôle de Jésus fut de donner aux hommes une science supérieure, la « gnose » ou connaissance des voies du salut. Ces voies consistent à se dépandre de la matière pour devenir purement spirituel, le salut n'est plus qu'évasion. St Irénée, à la fin du II^e s, dans son ouvrage « contre les hérésies » va réfuter la « fausse gnose » par l'argument de la tradition.

Le docétisme

Dès la fin du 1^{er} s., les docètes nient la réalité du corps humain du Christ et réduisent à une simple apparence les faits de sa vie terrestre. Cette hérésie méconnaît l'enseignement si nettement formulé dans le N.T. (cf s^t Jean) et trouve un vigoureux contradicteur en s^t Ignace d'Antioche (aux Tralliens « Soyez sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la race de David, né de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement crucifié et est mort, au regard du ciel, de la terre et des enfers, qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts »). Dans la plupart de ses épîtres s^t Ignace revient sur la question qui est, pour la foi, d'une grande importance : l'humanité aurait-elle été rachetée si les souffrances du Sauveur n'avaient pas été de véritables souffrances, et si le Seigneur ne s'était pas fait homme ? Le docétisme fut propagé par les cercles gnostiques qui envisageaient le Christ comme une simple émanation du Dieu supérieur.

Mais dès le III^{ème} s, l'Église a dû affirmer contre Paul de Samosate, dans un Concile réuni à Antioche, que Jésus-Christ est Fils de Dieu par nature et non par adoption.

L'adoptianisme

Théodote de Byzance et Paul de Samosate prétendirent que le Christ ne serait qu'un homme adopté par Dieu. Théodote fut condamné par le Pape Victor en 190 ; Paul de Samosate, par le concile d'Antioche de 268 qui affirma que Jésus-Christ est Fils de Dieu par nature et non par adoption.

Dans le même temps se propagent d'autres hérésies :

Le modalisme

Il maintient coûte que coûte l'unité ou monarchie divine (= « monarchianisme ») et affirme qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui s'est appelé Père dans l'A.T. qui s'est incarné en Marie devenant celui qu'on appelle Fils de Dieu, c'est donc lui qui a souffert sur la croix (= « patripatianisme »).

On se bornait à ne parler que du Père et du Fils, le Saint-Esprit étant passé sous silence. Parce que le Père s'était comme Fils, donc sous un autre « mode », on appela cette doctrine « modalisme ». La conclusion était en fait que le Verbe n'a pas d'existence propre.

Les 2 principaux propagateurs de l'hérésie s'appellent :

- Praxéas, contre qui s'opposa Tertullien,
- et Noët, dont l'adversaire fut Hippolyte de Rome.

Bientôt un 3^{ème} personnage vient compléter l'hérésie : Sabellius. Il imagine un Dieu unique, personnel, qui a joué dans l'histoire, des rôles divers. L'unique personne s'est manifestée sous divers modes ; comme législateur dans l'A.T. c'est le Père ; comme rédempteur avec Jésus c'est le Fils ; comme sanctificateur dans l'Église c'est l'Esprit Saint.

L'arianisme

Vers 265, la théologie de l'évêque Denys d'Alexandrie, dans son souci d'établir soigneusement la distinction des Personnes divines donnait au Fils et au Saint-Esprit un rang inférieur.

Arius (256-336) était prêtre d'Alexandrie, ordonné vers 310. Il affirme : Dieu est unique, sa propriété essentielle est d'être inengendré. Être engendré est équivalent d'être créé. C'est pourquoi seul le Dieu-Père est éternel, immuable, tandis que son Verbe, qu'on dit engendré, ne peut être Dieu. Le Verbe a été fait avant les créatures, il fut l'instrument de Dieu dans la création. Un emploi commode de la Bible fournit à Arius un bon argument : Pr 8, 22 *Le Seigneur m'a faite pour lui* ; Jn 14, 28 *Le Père est plus grand que moi*. Jésus était vraiment l'incarnation de la Sagesse, divinisé par sa sainteté et ses mérites... Si Jésus n'est que divinisé, on détruit l'affirmation centrale du Christianisme : celle de l'Incarnation, Dieu fait homme sur la terre.

Le 1^{er} Concile œcuménique de **Nicée**, en 325, confessa dans son Credo que le Fils de Dieu est " engendré, non pas créé, de la même substance (homousios – DS 125) que le Père " et condamna Arius qui affirmait que " le Fils de Dieu est sorti du néant " (DS 130) et qu'il serait " d'une autre substance que le Père " (DS 126).

Constantin convoque un Concile à Nicée en 325. Sur les 300 évêques réunis (parmi les quelques occidentaux, 2 légats du pape) l'énorme majorité, y compris Alexandre l'évêque d'Alexandrie (accompagné d'un jeune diacre Athanase) proclame la foi catholique en Jésus, vrai Dieu et vrai homme. A Nicée, le 1^{er} concile œcuménique confessa dans son Credo que le Fils de Dieu est « engendré, non pas créé, de la même substance que le Père » et condamna Arius qui affirmait que le « Fils de Dieu est sorti du néant » et « d'une autre substance que le Père ». Mais le concile de Nicée n'a pas aplani toutes les difficultés.

A l'affirmation du concile : le Verbe est consubstantiel au Père, « homoousios », on proposait « homoiouosios », de nature semblable au Père (terme ambigu car il y a mille façons d'être semblable). L'évêque Eusèbe de Nicomédie restera arianisant toute sa vie, il aura une grande influence sur l'empereur et c'est lui qui baptisera Constantin sur son lit de mort en 337.

S^t Athanase, le plus fervent défenseur de l'orthodoxie nicéenne, publie de nombreux traités pour dénoncer cette erreur et pour exposer la doctrine de Nicée : le Fils est vraiment Dieu, et il l'a toujours été. S^t Athanase et d'autres évêques nicéens seront exilés, tandis que des ariens seront rétablis dans leur siège.

Il faudra attendre la fin du IV^e s. pour que l'unité se fasse grâce à S^t Basile de Césarée, s^{ts} Grégoire de Nazianze et de Nysse en Orient ; s^{ts} Hilaire, Ambroise et Damase en Occident. Au 2^{ème} concile œcuménique réuni à **Constantinople** en 381, la foi nicéenne finit par triompher. Le terme homoousios fut adopté à la fois pour le Fils et pour l'Esprit.

466 L'hérésie nestorienne voyait dans le Christ une personne humaine conjointe à la personne divine du Fils de Dieu. Face à elle s^t Cyrille d'Alexandrie et le 3^{ème} Concile œcuménique réuni à **Éphèse** en 431 ont confessé que " le Verbe, en s'unissant dans sa personne une chair animée par une âme rationnelle, est devenu homme " (DS 250). L'humanité du Christ n'a d'autre sujet que la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée et faite sienne dès sa conception. Pour cela le Concile d'Éphèse a proclamé en 431 que Marie est devenue en toute vérité Mère de Dieu par la conception humaine du Fils de Dieu dans son sein : " Mère de Dieu, non parce que le Verbe de Dieu a tiré d'elle sa nature divine, mais parce que c'est d'elle qu'il tient le corps sacré doté d'une âme rationnelle, uni auquel en sa personne le Verbe est dit naître selon la chair " (DS 251).

467 Les monophysites affirmaient que la nature humaine avait cessé d'exister comme telle dans le Christ en étant assumée par sa personne divine de Fils de Dieu.

Le monophysisme

Ardent adversaire des nestoriens, le moine Eutychès était un extrémiste du parti cyrillien. Il dut comparaître en 448 devant le synode permanent présidé par Flavius, évêque de Constantinople. A la question : « Le Christ nous était-il consubstantiel ? » Eutychès répondit : « non » ; puis « Y avait-il en lui deux natures ? » réponse : « Il y en avait deux avant l'Incarnation, mais une seule après. » Les monophysites après lui affirmeront que la nature humaine avait cessé d'exister comme telle dans le Christ en étant assumée par sa Personne divine de Fils de Dieu.

Le Pape st Léon le Grand définit la foi catholique dans une instruction dogmatique qu'on appelle le Tome à Flavius : le Christ est une Personne unique possédant deux natures.

Confronté à cette hérésie, le 4^{ème} Concile œcuménique, à **Chalcédoine**, a confessé en 451 :

A la suite des saints Pères, nous enseignons unanimement à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité et parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme, composé d'une âme rationnelle et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité, consubstantiel à nous selon l'humanité, " semblable à nous en tout, à l'exception du péché " (He 4, 15) ; engendré du Père avant tout les siècles selon la divinité, et en ces derniers jours, pour nous et pour notre salut, né de la Vierge Marie, Mère de Dieu, selon l'humanité.

Un seul et même Christ, Seigneur, Fils unique, que nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. La différence des natures n'est nullement supprimée par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies en une seule personne et une seule hypostase (DS 301-302).

Cette assemblée n'apporta pas la pacification religieuse. On trouvait, d'un côté les « chalcédoniens » très satisfaits, à l'instar de s^t Léon et des Occidentaux, de reconnaître 2 natures (dans la mesure où pour eux physis = nature) dans le Christ ; de l'autre, se tenait un éventail de populations, massées principalement en Égypte et en Syrie qui s'y refusaient et, à la suite de s^t Cyrille d'Alexandrie, ne voulaient entendre parler que d'une nature (dans la mesure où pour eux physis = personne). Les coptes égyptiens, les jacobites syriens et les orthodoxes arméniens restèrent monophysites, jusqu'en 1964, où dans une déclaration commune ils déclarèrent qu'ils partageaient une même foi orthodoxe, qu'ils étaient en parfait accord à propos des dogmes essentiels de la christologie.

468 Après le Concile de Chalcédoine, certains firent de la nature humaine du Christ une sorte de sujet personnel. Contre eux, le cinquième Concile œcuménique, à Constantinople en 553, a confessé à propos du Christ : " Il n'y a qu'une seule hypostase [ou personne], qui est notre Seigneur Jésus-Christ, un de la Trinité " (DS 424). Tout dans l'humanité du Christ doit donc être attribué à sa Personne divine comme à son sujet propre (cf. déjà Cc. Ephèse : DS 255), non seulement les miracles mais aussi les souffrances (cf. DS 424) et même la mort : " Celui qui a été crucifié dans la chair, notre Seigneur Jésus-Christ, est vrai Dieu, Seigneur de la gloire et Un de la sainte Trinité " (DS 432).

469 L'Église confesse ainsi que Jésus est inséparablement vrai Dieu et vrai homme. Il est vraiment le Fils de Dieu qui s'est fait homme, notre frère, et cela sans cesser d'être Dieu, notre Seigneur :

" Il resta ce qu'il était, Il assuma ce qu'il n'était pas ", chante la liturgie romaine (LH, In Solemnitate Sanctae Dei Genetricis Mariae, antiphona ad " Benedictus " ; cf. S. Léon le Grand, serm. 21, 2 : PL 54, 192A). Et la liturgie de st Jean Chrysostome proclame et chante : " O Fils unique et Verbe de Dieu, étant immortel, tu as daigné pour notre salut t'incarner de la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, qui sans changement es devenu homme, et qui as été crucifié, O Christ Dieu, qui, par ta mort as écrasé la mort, qui es Un de la Sainte Trinité, glorifié avec le Père et le Saint-Esprit, sauve-nous ! " (Tropaire " O monoghenis ").

IV. Comment le Fils de Dieu est-il homme ?

470 Parce que dans l'union mystérieuse de l'Incarnation la nature humaine a été assumée, non absorbée (GS 22, § 2), l'Église a été amenée au cours des siècles à confesser la pleine réalité de l'âme humaine, avec ses opérations d'intelligence et de volonté, et du corps humain du Christ.

Mais parallèlement, elle a eu à rappeler à chaque fois que la nature humaine du Christ appartient en propre à la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée.

Tout ce qu'il est et ce qu'il fait en elle relève " d'Un de la Trinité ". Le Fils de Dieu communique donc à son humanité son propre mode d'exister personnel dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité (cf. Jn 14, 9-10) :

Le Fils de Dieu a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché (GS 22, § 2).

➤ L'âme et la connaissance humaine du Christ

471 Apollinaire de Laodicée affirmait que dans le Christ le Verbe avait remplacé l'âme ou l'esprit. Contre cette erreur l'Église a confessé que le Fils éternel a assumé aussi une âme raisonnable humaine (cf. DS 149).

Apollinaire, évêque de Laodicée en 360, considérait que la meilleure manière d'exprimer la réalité de l'union du Dieu et de l'homme dans le Christ consistait à affirmer que le Logos divin occupait en lui la place de l'âme humaine. Le Christ, selon Apollinaire, est « Dieu en chair », ou « Dieu qui porte chair », de plus cette fusion intime du Logos divin et de la chair humaine produisit une certaine transformation de la matière charnelle qui, était devenue chair divine. Les Pères Cappadociens provoquèrent le déclin rapide de l'apollinarisme (st Grégoire de Nazianze : « Ce qui n'a pas été assumé ne saurait être guéri »).

472 Cette âme humaine que le Fils de Dieu a assumée est douée d'une vraie connaissance humaine. En tant que telle celle-ci ne pouvait pas être de soi illimitée : elle était exercée dans les conditions historiques de son existence dans l'espace et le temps. C'est pourquoi le Fils de Dieu a pu vouloir en se faisant homme *croître en sagesse, en taille et en grâce* (Lc 2, 52) et de même avoir à s'enquérir sur ce que dans la condition humaine on doit apprendre de manière expérimentale (cf. Mc 6, 38 ; Mc 8, 27 ; Jn 11, 34 ; etc.). Cela correspondait à la réalité de son abaissement volontaire dans *la condition d'esclave* (Ph 2,7).

473 Mais en même temps, cette connaissance vraiment humaine du Fils de Dieu exprimait la vie divine de sa personne (cf. s^t Grégoire le Grand). La nature humaine du Fils de Dieu, non par elle-même mais par son union au Verbe, connaissait et manifestait en elle tout ce qui convient à Dieu (s^t Maxime le Confesseur). C'est en premier le cas de la connaissance intime et immédiate que le Fils de Dieu fait homme a de son Père (cf. Mc 14, 36 ; Mt 11, 27 ; Jn 1, 18 ; 8, 55 ;

etc.). Le Fils montrait aussi dans sa connaissance humaine la pénétration divine qu'il avait des pensées secrètes du cœur des hommes (cf. Mc 2, 8 ; Jn 2, 25 ; 6, 61 ; etc.).

- 474 De par son union à la Sagesse divine en la personne du Verbe incarné, la connaissance humaine du Christ jouissait en plénitude de la science des desseins éternels qu'il était venu révéler (cf. Mc 8, 31 ; 9, 31 ; 10, 33-34 ; 14, 18-20. 26-30). Ce qu'il reconnaît ignorer dans ce domaine (cf. Mc 13, 32), il déclare ailleurs n'avoir pas mission de le révéler (cf. Ac 1, 7).

➤ La volonté humaine du Christ

- 475 De manière parallèle, l'Église a confessé au 6^{ème} Concile œcuménique (Constantinople III en 681) que le Christ possède deux volontés et deux opérations naturelles, divines et humaines, non pas opposées, mais coopérantes, de sorte que le Verbe fait chair a voulu humainement dans l'obéissance à son Père tout ce qu'il a décidé divinement avec le Père et le Saint-Esprit pour notre salut (cf. DS 556-559). La volonté humaine du Christ " suit sa volonté divine, sans être en résistance ni en opposition vis-à-vis d'elle, mais bien plutôt en étant subordonnée à cette volonté toute-puissante " (DS 556).

Le monothélisme

Des monophysites affirmaient que dans le Christ il n'y avait qu'un principe actif, le Verbe et la nature divine ; l'humanité étant plus ou moins inerte, sans vie propre, pareille à un simple instrument. On a appelé cette doctrine monoénergisme. Le patriarche de Constantinople Sergius renonça bientôt à cette formule pour affirmer le monothélisme : « Un seul et même unique Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ opère les actions divines et les actions humaines ». Le Pape Honorius lui répondit qu'on pouvait dire qu'il n'y avait qu'une volonté dans le Christ, car pensait-il lorsque deux volontés agissent en parfaite harmonie en quoi sont-elles distinctes d'une seule volonté ? Ses écrits contribuèrent à propager l'erreur. Mais, méconnaître l'activité volontaire du Christ envisagé en son humanité, c'est porter atteinte à l'intégrité du dogme rédempteur : si le Christ avait été privé de volonté humaine, il n'aurait pu nous sauver dans l'obéissance et mériter notre salut. C'est en son humanité que le Christ s'est offert en sacrifice. Ce sacrifice a une valeur salvifique, car celui qui l'a offert est le Verbe incarné. S^t Sophrone de Jérusalem (+ 638) dénonça le premier le monothélisme, s^t Maxime le Confesseur (+ 662) mourut en exil des suites de ses tortures : l'amputation de la langue et de la main droite. Les papes successeurs d'Honorius combattent le monothélisme, en particulier s^t Martin 1^{er} que l'empereur Constant II fera arrêter, juger, torturer et déporter en Crimée. Il y mourra en 655, c'est le dernier Pape martyr. Dans le 6^{ème} concile œcuménique, Constantinople III en 681, l'Église confesse que « le Christ possède deux volontés et deux opérations naturelles, divines et humaines, non pas opposées mais coopérantes, de sorte que le Verbe fait chair a voulu humainement dans l'obéissance à son Père tout ce qu'Il a décidé divinement avec le Père et le Saint-Esprit pour notre salut. La volonté humaine du Christ suit sa volonté divine, sans être en résistance ni en opposition vis-à-vis d'elle, mais bien plutôt en étant subordonnée à cette volonté toute-puissante ».

➤ Le vrai corps du Christ

- 476 Puisque le Verbe s'est fait chair en assumant une vraie humanité, le corps du Christ était délimité (cf. Cc. Latran en 649 : DS 504). À cause de cela, le visage humain de Jésus peut être " dépeint " (Ga 3, 2).

L'iconoclasme

Les iconoclastes dénoncent l'emploi des images comme hérétique, car ou bien le peintre a voulu représenter, à la fois, la divinité et l'humanité et il les a confondues : il est donc monophysite ; ou bien il a voulu représenter l'humanité seule et, dans ce cas, il a séparé les deux natures : il est donc nestorien. Les grands défenseurs du culte des saintes images ont été st Germain de Constantinople et st Jean Damascène.

Au 7^{ème} Concile œcuménique (Nicée II en 787 : DS 600-603) l'Église a reconnu comme légitime qu'il soit représenté sur des images saintes.

- 477 En même temps l'Église a toujours reconnu que, dans le corps de Jésus, " Dieu qui est par nature invisible est devenu visible à nos yeux " (MR, Préface de Noël). En effet, les particularités individuelles du corps du Christ expriment la personne divine du Fils de Dieu. Celui-ci a fait siens les traits de son corps humain au point que, dépeints sur une image sainte, ils peuvent être vénérés car le croyant qui vénère son image, vénère en elle la personne qui y est dépeinte (Cc. Nicée II : DS 601).

➤ Le Cœur du Verbe incarné

- 478 Jésus nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion et il s'est livré pour chacun de nous : *Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi* (Ga 2, 20). Il nous a tous aimés d'un cœur humain. Pour cette raison, le Cœur sacré de Jésus, transpercé par nos péchés et pour notre salut (cf. Jn 19, 34), est considéré comme le signe et le symbole éminents... de cet amour que le divin Rédempteur porte sans cesse au Père éternel et à tous les hommes sans exception (Pie XII, Enc. " Haurietis aquas " : DS 3924 ; cf. DS 3812).

Conclusion

L'Église a retenu l'expression union hypostatique pour désigner l'union singulière de la divinité et de l'humanité dans le Sauveur. On peut la définir ainsi : l'union substantielle de la nature divine et de la nature humaine en une seule personne, la Personne préexistante du Verbe. L'humanité du Christ, en tant qu'unie hypostatiquement au Verbe, doit être adorée d'un même culte de latrie que le Verbe. C'est ainsi que le Cœur de Jésus est adoré comme le Cœur de la Personne du Verbe à laquelle il est inséparablement uni.

La Personne du Verbe incarné possède les propriétés de chacune des deux natures. Il s'ensuit que l'on peut dire du Christ qui est Dieu et homme : cet homme est Dieu, il est le Tout-Puissant ; Dieu est né, il a souffert. Cette attribution réciproque des propriétés de nature s'appelle communication des idiomes (celle-ci n'est légitime que si l'on se sert des termes concrets : homme, Dieu ; il faut donc dire : le Fils de Dieu a souffert, et non la nature divine a souffert ; le Christ est présent partout, et non : l'humanité du Christ est présente partout).

L'union hypostatique n'a pas été interrompue entre la mort et la résurrection : le Fils de Dieu est demeuré uni à son âme (descendue aux enfers) ainsi qu'à son corps qui a été enseveli. Ainsi la mort du Christ a opéré la séparation du corps et de l'âme, sans qu'il y ait eu séparation de la divinité et de l'humanité. Le corps du Christ ressuscité est le même que celui qui a souffert. Dès le premier instant de l'Incarnation il y avait en l'âme humaine du Christ plénitude de grâce, de sainteté ainsi que la jouissance de la vision béatifique. Cependant, par un dessein providentiel, cette gloire n'a pas rejailli de l'âme sur le corps, afin que le mystère de la rédemption s'accomplisse par l'humilité de la passion. Le Christ est passé par la mort et il a vaincu la mort, le péché et les puissances démoniaques. C'est dans l'exaltation pascalle que l'humanité tout entière du Christ accède à la condition glorieuse. Exalté, il envoie l'Esprit Saint ; le Christ est, en toute plénitude le Salut, le Sacrement de Dieu ; celui en qui et par qui il nous est donné de devenir fils de Dieu.